

ROME

Le Saint-Père, après avoir reçu la veille de Noël les vœux du Sacré-Collège, a prononcé le discours suivant :

Les bienfaits singuliers dont le Seigneur a daigné Nous combler pendant le cours de cette année Nous font sentir impérieusement le besoin de rendre à la bonté divine, au déclin de l'année jubilaire, Nos actions de grâces les plus vives et les plus pieuses. De toutes parts, Nous sont venues des manifestations de foi et de dévouement ; la générosité des petits a rivalisé avec celle des grands ; la concorde de toute la catholicité dans le respect et l'amour envers son chef a resplendi du plus vif éclat ; partout enfin s'est réveillé plus ardemment l'intérêt que l'on porte à Notre personne et à la défense des droits sacrés du Siège apostolique. Aussi avons-Nous accédé avec tout l'élan de Notre cœur à la proposition qui Nous a été faite de divers côtés de clôturer l'année par des actes particuliers et solennels d'actions de grâces. Et maintenant Nous voyons avec la plus grande satisfaction que le Sacré-Collège, en Nous offrant ses vœux pour les fêtes de Noël, unit à ses souhaits les sentiments de la reconnaissance qui est due à Dieu pour les bienfaits qu'il Nous a accordés et lui adresse pour Nous de ferventes prières.

Mais, pendant qu'il a plu au Seigneur de Nous consoler et de Nous reconforter abondamment, il ne lui a pas également plu, dans ses mystérieux desseins, d'alléger et de rendre moins dure Notre condition ; il a même permis qu'elle vint à s'aggraver.

Tout le monde voit ce qu'elle est et à quelles extrémités on veut pousser. Maintenant plus que jamais, la guerre est systématiquement déclarée contre tout ce qui est catholique.

Il n'est pas d'institution de ce genre contre laquelle on n'attente par des dispositions soit législatives, soit administratives. On ne respecte même pas les pieuses fondations destinées à porter dans de lointains pays, avec le nom italien, les bienfaits de la foi ; elles ne sont même pas à l'abri sous l'égide du droit le mieux établi et reconnu par les cours suprêmes de justice, car aussitôt une nouvelle loi vient rendre vaine la victoire.

Il n'est pas jusqu'aux entreprises qui méritent le plus d'être soutenues pour l'honneur de l'humanité et de la civilisation, telles que celle qui est dirigée contre l'esclavage et la traite des noirs, qui ne soient soupçonnées et délaissées, pour cela seul qu'elles sont favorisées par l'Eglise et par le Pontife. Contre le Saint-Siège et contre Notre personne, tout est permis, jusqu'aux dérisions et aux menaces de la plèbe. Nos ennemis ont en mains toutes les armes pour nuire, et comme si les anciennes ne suffisaient pas, ils en ont fabriqué tout exprès de nouvelles et plus terribles.

Et pourquoi tout cela ? La raison vraie, c'est la haine des